

DE L'AGRESSIVITÉ AU MASOCHISME : UNE CULTURE DE JOUISSANCE

Comme Freud le souligne dans "Trois essais..." en 1905, dans la constitution du sujet opère ce qu'il appelait à l'origine pulsion de maîtrise. *L'activité est produite par la pulsion de maîtrise à travers la musculature du corps* (p.180), une activité initiale appelée *pulsion de cruauté* (p.182). On pourrait penser à un état dont le but ne serait pas la cruauté ni la souffrance de l'autre, mais simplement l'ignorer. Nous savons bien, et la clinique le démontre ainsi, que ce qui commence par la maîtrise en ignorant les besoins de l'autre, s'il n'y a pas de frein, chemine le long d'une frontière compliquée en frôlant la possibilité de conduire à la destruction cruelle et indiscriminée de l'autre.

L'approche du semblant était une problématique que Freud a formulée dans l'Introduction au Narcissisme. L'Autre de la culture fait partie d'un réseau symbolique qui amortit et tente de cacher le désarroi initial du sujet face au Réel. Les limites de la Castration, où la Loi du Désir cherche à établir des issues servant d'alibis pour affronter, selon les termes de Freud, *La transitorité* (1915).

La rencontre avec les limites du plaisir s'est avérée une tâche difficile pour Freud, car l'illusion de la quête du bien-être s'est heurtée à des actes qui semblaient inexplicables au départ. *Ceux qui échouent quand ils réussissent* (1916) lui ont présenté prématurément les limites du plaisir, une ligne où pourraient être situés des événements qui contreviennent à la jouissance des bienfaits de la vie. Au fur et à mesure qu'il avançait dans sa pratique clinique, il a découvert que la répétition n'était pas seulement le jeu plaisant d'un enfant qui s'affirmait dans sa croissance. La compulsion à la répétition a mis un frein au règne du principe de plaisir.

De quoi s'agissent-elles les tendances masochistes obscures à l'intérieur du Moi dont parle Freud en 1919 dans "Au-delà du principe de plaisir" ? Dans son travail de 1924 "Le problème économique du masochisme", il rend compte de sa condition structurelle, un résidu non tramitable soutenu par la pulsion de mort. Tout ne peut pas être tramité. Que fait le sujet avec le "Ça" si la fonction sublimatoire n'est pas facilitée ? Ce "reste" de l'opération de division impacte de manière différente selon *le cas par cas*, provoquant diverses réactions du sujet dans l'approche du semblant. Cette agressivité initiale, lorsqu'elle ne trouve pas une voie de sublimation, ne risque-t-elle pas de se retourner contre la même personne ? C'est là que Freud indique que, si après un acte sadique, nous pourrions dire un acte d'agressivité, un retour se produit sous forme de reproche envers le sujet lui-même sous la forme de masochisme, cela est dû à l'existence d'un masochisme érogène primaire, qui émerge sous les formes cliniques

du masochisme féminin et du masochisme moral. Ce retour du Surmoi laisse le sujet prisonnier d'un auto-reproche constant. Pourquoi, même en sachant qu'il sera puni, le fantasme masochiste persiste-t-il comme dans "Un enfant battu », trouvant incarnation en un redoutable Maître en fonction ?

Qu'est-il arrivé au fil du temps ? Le malaise dans la culture a-t-il été modifié par la culture du malaise, ou faut-il penser qu'il n'y a pas de culture sans malaise ? N'est-ce pas l'effort de Freud pour révéler les limites que la société impose au sujet, lorsqu'il écrit "Le malaise dans la culture", là en 1929, quand l'œuf du serpent recommençait à menacer toute l'Europe ? N'est-ce pas immergé dans cette société initiale que le sujet habite la scène œdipienne où *lalangue* et la lettre entrent en jeu, prenant forme dans le discours qui le constitue ?

Si la lettre marque, avec quels traits le Sujet se constitue-t-il lorsque ce qui provient de l'Autre des premiers soins dégage mépris et abandon ? N'est-ce pas la reconnaissance du désir qui pose des limites à la lutte à mort pour le pur prestige lorsque Lacan récupère tôt chez Hegel la dialectique du maître et de l'esclave ? Que se passe-t-il lorsque dans le discours social, un Autre en tant que Maître impitoyable occupe la place réservée au maître ? S'agit-il du déclin de la fonction du Père ou de la prise de pouvoir d'un discours tendant à nier la Loi du symbolique qui se maintient en tant que telle à partir d'une interdiction fondatrice ? Établir les limites implique de reconnaître que le Pas-Tout produit des effets.

En 1971, dans le Séminaire 18, Lacan exprime : "*Quiconque s'intéresse un tant soit peu à ce qui peut survenir ferait bien de penser que toutes les formes de racisme, dans la mesure où un surplus de jouissance suffit à le supporter, sont aujourd'hui à l'ordre du jour, constituent une menace pour les années à venir*" (p.29). Il fait référence à l'effet d'identification d'une masse autour *du petit surplus de jouissance d'Hitler, peut-être limité à sa moustache*. C'était presque une anticipation des nouvelles et diverses formes de ségrégation, de harcèlement, d'homophobie, de racisme, de violence sexuelle et de toutes les autres manières aberrantes de discrimination qui pourraient survenir.

Ces faits, parmi d'autres, traversent notre clinique, car l'écoute du cas par cas est la caisse de résonance de ce qui persiste avec force dans une modernité qui tente de transformer le sujet en une sorte d'objet soumis aux lois du marché, inséré dans de multiples réseaux et détaché de l'inconscient, dans l'illusion d'une jouissance immédiate.

Reconnaître la dureté de ce que Freud a découvert, la pulsion de mort opérant à l'intérieur du sujet, *est résisté, même parmi les psychanalystes eux-mêmes*. Si le Pas-Tout est remplacé par le Vaut-Tout, assurer que rien ne vaut avec le cynisme de celui qui nie certaines modifications possibles, c'est maintenir une position perverse propre à un canaille.

Dans ces guerres qui ne figurent dans aucun livre d'histoire mais qui témoignent de la lutte entre l'Œdipe et la Castration, le sujet mène la bataille en déterminant sa position d'existence et en interrogeant l'Autre : *Che vuoi ?*

Le désir joue son rôle nécessaire pour que la possibilité du fantasme opère à travers les contingences que la vie elle-même pose. *Qui ne réalise pas que le mythe de l'Œdipe est nécessaire pour désigner le réel ? [...] ce à quoi le théoricien se limite lorsqu'il formule cet hyper-mythe, c'est à ce que le réel, en parlant correctement, s'incarne en quoi ? Dans la jouissance sexuelle comme quoi ? Comme impossible, car l'Œdipe désigne l'être mythique dont la jouissance, sa propre jouissance, serait celle de quoi ? Celle de toutes les femmes.* (P. 32.).

S'il s'agit de modérer la violence déchaînée, Freud, dans sa lettre en réponse à Einstein, explique que le chemin est le passage de la violence au droit [...] *le droit est le pouvoir d'une communauté* (P.188/189).

Dans ce même texte, nous pouvons trouver une certaine différence dans la mention de ce qu'il appelle "pulsion de maîtrise" : ... *la pulsion d'amour dirigée vers les objets requiert un complément de pulsion de maîtrise pour pouvoir prendre son objet* (P.193), *contrairement à ce qu'il souligne plus loin. Très rarement, l'action est le résultat d'une seule impulsion, qui en elle-même doit déjà être composée d'Éros et de destruction* (les soulignements sont les miens). Ici, la maîtrise est liée à ce qui avait déjà été établi à l'époque des « Trois Essais ... », quand Freud ne doutait pas de l'existence d'une cruauté primitive, antérieure à la compassion et au sadisme. Cruauté qui est assimilée à la susmentionnée pulsion de maîtrise, car en même temps, elle rejetait la pulsion agressive proposée par Adler. Un peu plus loin dans le texte, il réalise un mouvement intéressant, car la pulsion de destruction, appelée ainsi, agit à l'intérieur de tout sujet en établissant une distinction. *La pulsion de mort devient une pulsion de destruction lorsqu'elle est dirigée vers l'extérieur, vers les objets* (P.194), lorsque l'autre peut être mis en tant qu'objet sans qu'il y ait une loi régulant les actes. Dans ce cas, il ne s'agit pas de ce que Freud appelait en 1905 la pulsion de maîtrise, ignorant l'autre, mais plutôt de chercher à l'annihiler. Cela implique un retour à la dialectique hégélienne du Maître et de l'Esclave.

Est-ce que l'agressivité est la même chose que la tendance agressive ? C'est une question que Lacan pose tôt en 1948 à Bruxelles dans son travail "L'agressivité en psychanalyse". Il affirme alors : *"La tendance agressive se révèle fondamentale dans certains états significatifs de la personnalité, qui sont les psychoses paranoïdes et paranoïaques"* (P.74). C'est également un moment où Lacan cherchait à situer cela comme un effet de la constitution de la structure psychique, en prenant en compte les expériences des identifications infantiles avec le développement et l'influence des premières imagos. Dans ce texte, il souligne l'importance du stade du miroir comme étant nécessaire à la constitution de l'imagen unifiée de son corps, avec l'entrée du sujet dans le champ du désir. Il y articule la manière de résoudre le conflit signalé par Freud... *l'identification œdipienne est celle par laquelle le sujet transcende l'agressivité constitutive de la première individuation subjective* (P.81).

Dans les développements ultérieurs de Lacan, il construit dans le Séminaire XX une proposition qui subvertit la logique aristotélicienne en présentant les formules de la sexualité, en plaçant l'impossibilité de complémentarité des jouissances. L'impossible est la condition du nécessaire qui rend possible le contingent. La jouissance, au-delà du Phallus, jouissance Autre présentée comme supplément, il n'y a pas de rapport sexuel. Le Pas-Tout est condition, fonction même de la structure.

C'est pourquoi soutenir les différences est l'engagement éthique là où l'analyste est sollicité par son désir, sans oublier qu'un traitement est possible dans le cadre d'un discours en tant que lien social.

Il convient de prendre en compte que, dans *le cas par cas*, l'idéal de l'amour humain peut servir de prétexte pour installer une jouissance dont l'analyste n'est pas exempt, rappelant la citation de Lacan : *Freud s'arrête, horrifié par la conséquence du commandement d'aimer son prochain, ce qui surgit, c'est la présence de ce mal fondamental qui habite ce prochain. Mais par conséquent, il habite aussi en moi [...] Et qu'y a-t-il de plus proche que ce prochain, ce noyau de moi-même qui est de la jouissance, à laquelle je n'ose pas m'approcher ?*(P.225).

Bibliographie

Freud, S. (1905) *Tres ensayos sobre una teoría sexual*. Tomo V. Amorrortu Editores. Buenos Aires. 1979.

Freud, S. (1916 (a) [1915]). *La transitoriedad*. Tomo XIV. Amorrortu Editores. Buenos Aires.1979.

Freud, S. (1916). (b) *Algunos tipos de carácter dilucidados por el trabajo psicoanalítico*. II. *Los que fracasan cuando triunfan*. Tomo XIV. Amorrortu Editores. Buenos Aires.1979.

Freud, S. (1920). *Más Allá del Principio del placer*. Tomo XVIII. Amorrortu Editores. Buenos Aires.1979.

Freud, S. (1924) *El problema económico del masoquismo*. Tomo XIX. Amorrortu Editores. Buenos Aires.1979.

Freud, S. (1930[1929]) *El malestar en la cultura* Tomo XXI. Amorrortu Editores. Buenos Aires.2001.

Freud, S. (1933 [1932]) *¿Por qué la guerra?* Tomo XXII. Amorrortu Editores. Buenos Aires.2001.

Lacan, J. (1948) *La agresividad en psicoanálisis*. Escritos II. Editorial Siglo XXI. México df. 1975.

Lacan, J. (1959-1960) *La Ética del Psicoanálisis*. Seminario 7. Editorial Paidós. Buenos Aires.1988.

Lacan, J. (1971) *De un discurso que no fuera del semblante*. Seminario 18. Editorial Paidós. Buenos Aires.2014.

Lacan, J. (1972- 1973) *AUN*. Seminario 20. Editorial Paidós. Barcelona. España. 1981.